

La Maison-Dieu, 151, 1982, 59-66

Eugenio COSTA

LES HYMNES DANS L'ÉDITION ITALIENNE DE LA LITURGIE DES HEURES

LES quatre volumes de l'édition italienne de la prière des Heures sont parus entre 1974 et 1976¹. N'ayant été précédée par aucune étape intermédiaire, cette édition fut considérée aussitôt (trop tôt ?) comme « définitive ». De même que pour le lectionnaire, le missel et autres livres rituels, l'Eglise d'Italie se trouvait confrontée pour la première fois aux problèmes de la création d'une liturgie en langue vivante. En ce qui concerne les Heures, un certain nombre de traductions récentes du psautier² offraient un appui considérable aux efforts de l'équipe nationale chargée d'une mise au point du texte des psaumes. Il n'en était pas de même pour les hymnes. Sur un plan général, la culture italienne n'avait connu aucun mouvement important de poésie religieuse dans les derniers cent ans³. Les essais concernant une traduction du

1. *Liturgia delle Ore secondo il rito romano*, 4 vòl., Roma, 1974-1976.

2. Parmi lesquelles il faut mentionner le *Salterio corale*, Turin, 1965, œuvre d'équipe, dont le style vigoureux et la versification chantable ont marqué une étape décisive.

3. Par ailleurs, l'ancien répertoire des « *Laudi* » (13^e-16^e siècles), tout en gardant une valeur historique exemplaire, pose plusieurs problèmes pour l'utilisation liturgique.

corpus des hymnes latines de l'Office n'avaient donné, jusque-là, rien de convaincant. En ce sens, « les hymnes en langue italienne de la liturgie des Heures sont nées... du désespoir. Nous étions cernés par une prolifération de versions métriques, paradoxales et impossibles à proposer pour la célébration liturgique, bien que parfois touchantes par le sérieux du travail fourni »⁴.

D'un autre côté, la production de textes hymniques, aptes à être chantés sur des mélodies anciennes (grégorien, psautier huguenot, chorals allemands) ou modernes, en était encore à ses premiers pas, sauf quelques rares exceptions qui ont d'ailleurs fait école⁵. La situation actuelle (1982) a bien changé, tellement qu'il serait tout à fait possible aujourd'hui de constituer un nouveau *corpus* d'hymnes italiennes issu d'une nouvelle génération d'auteurs liturgiques⁶. Toutefois l'édition officielle des Heures faisait état d'une situation de passage, en insérant dans le texte de l'Office à la fois les hymnes latines, leur traduction en langue vivante et une rubrique suggérant le choix d'« une autre hymne, ou chant adapté, approuvé par l'autorité ecclésiastique ». Solution peut-être ouverte, mais peu dynamisante pour la pratique célébratoire : elle témoignait cependant d'un regard lucide sur la situation de l'époque. C'est dans ce contexte que se situa, en définitive, la version italienne des hymnes.

Le travail de traduction a été l'œuvre d'une seule personne, M. Luciano Gherardi (Bologne), excellent connaisseur de l'*humus* liturgique, qui a eu le mérite de s'atteler à cette rude tâche dans un laps de temps fort restreint, en y consacrant son talent d'écrivain subtil et élégant. Il a adopté la suggestion émise par la Congrégation

4. L. GHERARDI, « La traduzione italiana della liturgia delle Ore », dans *Liturgia*, 1975, p. 901.

5. Rappelons entre autre auteurs G. STEFANI, D.M. TUROLFO, les moniales de Viboldone (Milan) et Vitorchiano (Viterbe).

6. Ainsi le même traducteur des hymnes, L. GHERARDI ; G.F. POMA ; F. FILISETTI ; A.M. GALLIANO ; encore D.M. TUROLFO et des auteurs monastiques anonymes. Est à mentionner également une traduction poétique réussie du recueil de D. RIMAUD, *Les arbres dans le mer* (« Gli alberi nel mare », Turin, 1977).

du Culte divin (note écrite, adressée au début de 1974) : on pouvait choisir un genre de version libre, sans se soucier de traduire intégralement le texte latin, conformément au principe des « équivalences dynamiques ». Quatre-vingt-une hymnes ont ainsi vu le jour. Sept, huit ans d'expérience nous permettent aujourd'hui une appréciation qui, pour être personnelle, n'en tient pas moins compte d'avis divers et relativement concordants.

Il s'agit donc d'une libre traduction d'hymnes latines. Cette liberté a sans doute permis à l'auteur de dégager les thèmes principaux, tout en prenant du recul par rapport au vocabulaire et au style, dont il reste davantage responsable. Pour la plupart, ce sont des strophes de quatre vers ; plus rarement, de trois. L'hendécasyllabe est utilisé moins fréquemment que le septénaire, genre de vers que le traducteur manie avec bonheur, notamment dans les hymnes de l'Ordinaire. Le style est d'une simplicité apparente, cachant un sérieux travail d'affinement ; la langue évite les mots savants et recherche d'abord la clarté de la communication. On perçoit aisément la marque d'un esprit très attentif, sans être pédant, laissant parfois jaillir un lyrisme qu'il nuance avec souplesse, et soucieux de garder une allure toujours sobre et sereine. Tout compte fait, une œuvre de maître. Une œuvre, aussi, qui prend sa place parmi les essais récents d'hymnes liturgiques : plusieurs font oublier leur origine et atteignent la plénitude d'une création autonome⁷.

Or, la visée de cette traduction-recréation (je le tiens directement de l'auteur) est un texte apte à être utilisé surtout dans la prière personnelle et privée. Il s'est efforcé d'atteindre à une écriture lisible et contemplative, capable de tenir, de résister à l'usure du quotidien. Il estime que les textes destinés à un usage méditatif et personnel ont des exigences différentes par rapport aux textes destinés au chant — qui, eux, sont plus difficilement « lisibles ». L'option est donc claire : il ne s'agit pas, en principe,

7. On trouvera quelques spécimens de ces compositions en complément à cet article, accompagnés d'une traduction qui se veut simplement littérale.

d'hymnes susceptibles d'être mis en musique. Personnellement, cela me paraît évident ; mais l'auteur ne partage pas cet avis, estimant que des essais pourraient être faits par les musiciens⁸. L'obstacle principal est constitué par le manque d'une carrure métrique parfaitement régulière : ce qui est tout à fait agréable pour une lecture contemplative, devient un inconvénient lorsqu'il s'agit de composer — et de chanter — une mélodie adaptée. Les compositeurs qui ont travaillé à ces textes ont dû avoir recours à des solutions mélodiques et rythmiques qui compliquent l'exécution en la rendant moins coulante⁹. Ceci dit, on ne peut nier que certaines de ces musiques sont une réussite.

Il convient d'ajouter que le talent du traducteur ne rachète pas toujours le niveau médiocre de plusieurs textes latins : une fois cassée la coquille de la forme originale, ils révèlent souvent un contenu de modeste envergure. De plus, la forme et les structures choisies ne s'écartant guère d'un seul modèle prédominant (les quatrains de septénaires), la lecture est menacée d'une monotonie certaine. Et, malgré les qualités de la version, l'ensemble du recueil reste bien marqué d'un seul et même style. En ce sens, l'hypothèse d'une pure et simple traduction des textes latins est une étape minimale, provisoire, qui devrait être vite dépassée. Le rôle des hymnes, en effet, est bien celui d'apporter le son de chaque culture, en chaque époque, dans l'acte de la prière de louange. Pour ce faire, une traduction, même valable en soi, n'est qu'un pis-aller. Il en va de la vitalité et de la fécondité des cultures vivantes, appelées à marquer de leur (grand ou modeste) génie la prière d'une Eglise locale.

Un problème à part est posé par quelques textes de la littérature italienne qui apparaissent dans le corps de l'Office en guise — me semble-t-il — de méditation lyrique plutôt que d'hymnes proprement dites. Il s'agit du

8. Cf. D. MOSSO-E. COSTA-G. SOBRERO, « Liturgia delle Ore : l'edizione italiana », dans *Rivista liturgica*, 1975, p. 39 ; L. GHERARDI *op.cit.*, p. 902.

9. Voir, entre autres, l'ouvrage collectif *Canto della liturgia delle Ore*, Turin 1981.

Cantique des créatures, de St. François d'Assise (hymne de Laudes du 4 octobre) ; de la prière à la Vierge de Dante (Paradis, c. XXXIII : office des lectures du 15 août) ; d'un poème d'A. Manzoni sur la Vierge (Vêpres du Commun de la Vierge). A la fois hommage à des poètes chrétiens et premier essai d'utilisation de l'héritage classique dans la prière d'Eglise, ces beaux textes ne se prêtent pas facilement à une mise en musique dans un style hymnique abordable par une assemblée moyenne¹⁰. Ceux qui souhaiteraient aujourd'hui une recherche plus poussée à travers huit siècles de poésie italienne, pour déceler d'autres textes aussi inspirés, oublient peut-être qu'il s'agirait d'une opération savante, peu propice au chant d'assemblée, bien que pouvant, sous un autre aspect, représenter une présence hautement symbolique d'une culture en quête d'une parole croyante.

La pratique de la célébration des Heures en ces dernières années, en Italie, a plutôt opté pour le chant d'autres textes avec leurs mélodies propres. Le choix s'est d'ailleurs de plus en plus élargi grâce à de nouveaux auteurs et de nouveaux compositeurs. Alors que pour le Missel une deuxième édition, renouvelée et contenant d'appréciables contributions, est proche de la parution, on n'envisage pas encore, dans notre pays, une réédition de l'Office des Heures. L'expérience se poursuit, ce qui est fort sain, à condition de la cerner de près et de se rendre attentifs aux exigences nouvelles qui se font jour. Il est permis d'imaginer que le problème des hymnes ira se déplaçant et qu'au stade de la version libre succèdera celui de l'accueil franc, bien que critique, des textes modernes plus marquants. Le recueil actuel aura ainsi accompli sa mission d'éveiller les usagers aux requêtes de la prière et de la poésie pour une assemblée de louange.

Eugenio COSTA s.j.

Turin, Italie

10. G. Verdi a composé un motet a cappella pour 4 voix égales sur le texte de Dante, qui est un chef-d'œuvre de la musique vocale, mais qui serait évidemment hors de contexte...

QUELQUES HYMNES
DE L'OFFICE

1

O Gesù redentore,
immagine del Padre,
luce d'eterna luce,
accogli il nostro canto.

Per radunare i popoli
nel patto dell'amore,
distendi le tue braccia
sul legno della croce.

Dal tuto fianco squarciato
effondi sull'altare
i misteri pasquali
della nostra salvezza.

A te sia lode, o Cristo,
speranza delle genti,
al Padre e al Santo Spirito
nei secoli dei secoli. Amen.

(1^{re} semaine,
vêpres du vendredi)

*O Jésus rédempteur,
image du Père,
lumière d'éternelle lumière,
accueille nos chants.*

*Pour rassembler les peuples
dans une alliance d'amour,
tu étends tes bras
sur le bois de la croix.*

*De ton côté déchiré
répands sur l'autel
le mystère pascal
de notre salut.*

*Louange à toi, ô Christ,
espoir des nations,
louange au Père et à l'Esprit
aux siècles des siècles. Amen.*

2

Sfolgora il sole di Pasqua,
risuona il cielo di canti,
esulta di gioia la terra.

Dagli abissi della morte
Cristo ascende vittorioso
insieme agli antichi padri.

*Il luit, le soleil de Pâques,
le ciel résonne de chants,
la terre exulte de joie.*

*Des abîmes de la mort
le Christ monte victorieux
avec les anciens pères.*

Accanto al sepolcro vuoto
invano veglia il custode :
il Signore è risorto.

*Près du tombeau vide
en vain le gardien veille :
le Seigneur est ressuscité.*

O Gesù, re immortale,
unisci alla tua vittoria
i rinati nel battesimo.

*Jésus, roi immortel,
joins à ta victoire
les nouveau-nés dans le bap-
tême.*

Irradia sulla tua Chiesa,
pegno d'amore e di pace,
la luce della tua Pasqua.

*Répands sur ton Eglise,
gage d'amour et de paix,
la lumière de ta Pâque.*

Sia gloria e onore a Cristo
al Padre e al Santo Spirito
ora e nei secoli eterni. Amen.

*Honneur et gloire au Christ,
au Père et au Saint-Esprit,
maintenant et pour les siècles.
Amen.*

(Laudes de Pâques)

3

O Trinità beata,
luce, sapienza, amore,
vesti del tuo splendore
il giorno che declina.

*Bienheureuse Trinité,
lumière, sagesse, amour,
enveloppe de ta splendeur
ce jour qui tombe.*

Te lodiamo al mattino,
te nel vespro imploriamo,
te canteremo unànimi
nel giorno che non muore.
Amen.

*Au matin nous te louons,
au soir nous t'implorons,
d'une seule voix nous te chante-
rons
au jour qui ne meurt plus.
Amen.*

*(1^{re} semaine,
II vêpres du dimanche)*

4

Frumento di Cristo noi siamo
creciuto nel sole di Dio,

*Nous sommes le froment du
Christ*

nell'acqua del fonte impastati,
segnati dal crisma divino.

In pane trasformaci, o Padre,
per il sacramento di pace :
un Pane, uno Spirito, un
Corpo,
la Chiesa una-santa, o Signore.

O Cristo, pastore glorioso,
a te la potenza e l'onore
col padre e lo Spirito Santo
nei secoli dei secoli. Amen.

*(Commun des pasteurs et doc-
teurs, office des lectures)*

*poussé au soleil de Dieu,
pétris dans l'eau des fonts,
marqués par le sceau de Dieu.*

*Change-nous en pain, ô Père,
pour un sacrement de paix :
un seul Pain, un Esprit, un
Corps,
l'Eglise une et sainte, ô Sei-
gneur.*

*Christ, pasteur glorieux,
à toi honneur et puissance
avec le Père et le Saint-Esprit
pour les siècles des siècles.
Amen.*